

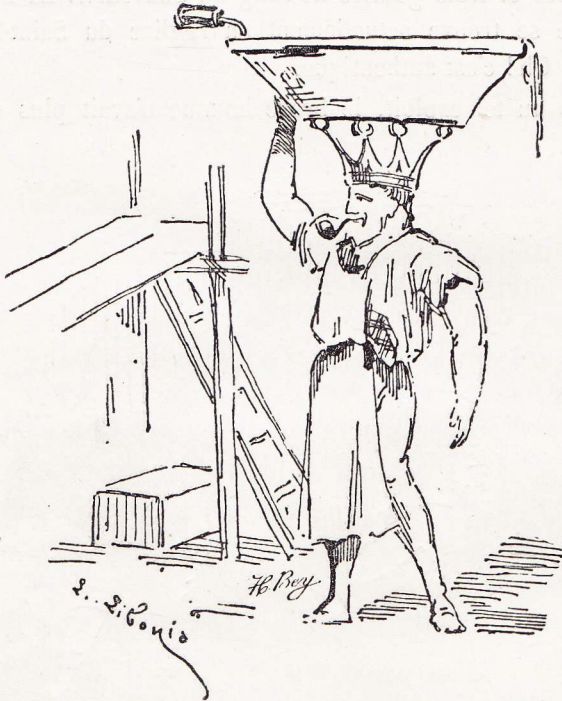
— Eh bien, et moi, répliqua Thierry; ma fille Marguerite qui en effeuille du matin au soir en soupirant : « Il m'aime, un peu, beaucoup... »

— Ah! parbleu! s'écrièrent ensemble les deux ennemis en se serrant la main; pourquoi diable n'y avons-nous pas pensé plus tôt! »

*
* *

Et voilà comment, après des luttes sans nombre et des misères idem, la Flandre et le Hainaut unirent leurs enfants et leurs destinées... pour un bout de temps.

Ce que voyant, Mars s'enfuit en ricanant, tandis que le petit Cupidon accourait à tire-d'aile, la bouche en cœur.



Ayant marié sa fille, Baudouin IV, atteint de la maladie de la pierre, s'occupa surtout de constructions. Il en éleva tellement que l'histoire le surnomma le Bâisseur.

Cet honnête architecte vécut ainsi vingt-un ans encore, aimé du peuple et surtout des maçons.

Il mourut au champ d'honneur en 1171 — sur un échafau-

dage — en visitant l'intérieur d'un nouveau palais qu'il faisait construire à Valenciennes.

*
* *

Son compère Thierry avait une indisposition analogue, c'était celle de la terre... Sainte, où il retourna trente-six fois.

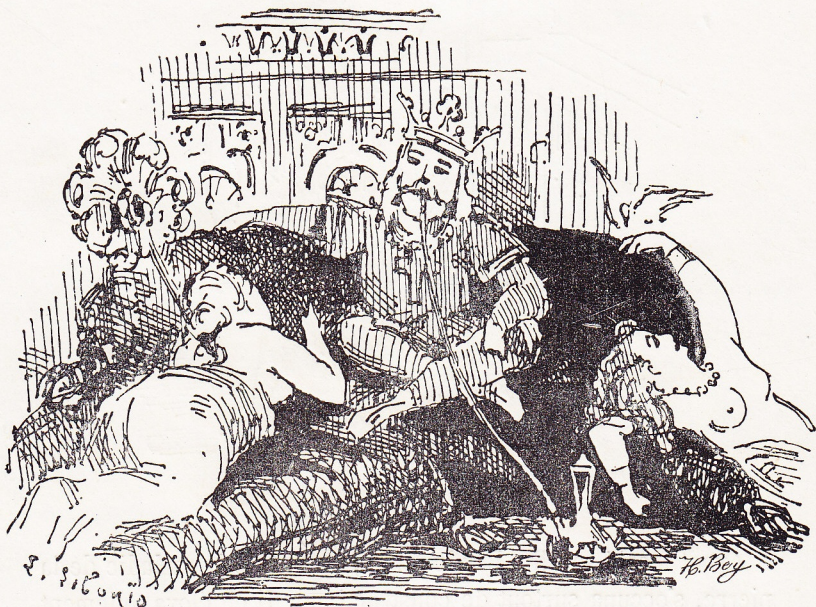
Quand ses amis le rencontraient dans la rue, son casque sur la tête et son parapluie sous le bras, ils se disaient en souriant :

« — Bon, voilà encore Thierry qui s'en va soigner sa terre. Dieu le bénira, cet homme. »

*
* *

Enfin, un jour il rapporta, de la deuxième croisade, quelques odalisques et trois gouttes de sang du Sauveur... La bouteille cachetée se trouve actuellement en l'église du Saint-Sang à Bruges! Oh! c'est authentique.

Après un tel exploit, le brave homme n'avait plus qu'à se reposer.



Ce qu'il comprit en se retirant au monastère de Waten, où il s'éteignit dévotement en 1168, laissant la couronne à son fils Philippe d'Alsace.

CHAPITRE III.

Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux
et Baudouin de Constantinople.

Philippe avait bravement gouverné les États de son père pendant que celui-ci cherchait en Palestine des petites fioles de sang, et à franchement parler il fut plus utile que l'auteur de ses jours.

D'abord, il rossa les Hollandais qui pirataient à l'entrée de la Meuse, s'empara des îles zélandaises et fit accorder par ses voisins amphibies toutes sortes de franchises aux marchands flamands qui voulaient aller trafiquer chez eux.

*
* *

Mais son dévouement aux intérêts du peuple ne s'arrêta pas là. Il affranchit des populations entières qui vivaient dans le servage, entre autres Alost, Damme, Dunkerque, Courtrai, et là où subsistaient déjà les lois communales, il les régularisa et les agrandit.

Il donna aussi un léger coup d'épaule aux chansonniers et journalistes du temps.

Avec de pareils principes, il devint la coqueluche de ses compatriotes et augmenta dans une proportion énorme la richesse du pays, par la simple raison qu'il laissait les gens d'affaires se diriger à leur gré.

*
* *

Remarquez-vous, ô vous qui nous lisez, quel soin jaloux nous mettons à dire du bien — chaque fois que l'occasion s'en présente — des confréries royales et princières?

N'allez pas croire pourtant, que ce soit par affection pour cette noble partie de l'humanité. Oh! mais non...

Nous nous sommes simplement dit ceci :

« — L'occasion est si rare de reconnaître qu'un prince a fait quelque bien par-ci, par-là, que toutes les fois que cela nous arrivera, les lecteurs se diront :

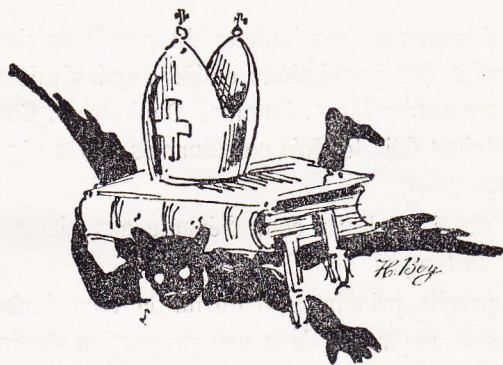
« — Tiens, voilà trois siècles que ce n'était pas arrivé! décidément, ces exceptions ne valent pas la peine de payer si cher les autres. »

Voilà notre diplomatie... à ciel ouvert.

Qui sait? peut-être vaut-elle mieux que celle de Machiavel...

Maintenant que vous êtes avertis, retournons, messieurs, à la pêche des perles fines monarchiques... mais ne comptez pas sur la récolte pour vous faire des rentes...

Je vous en avertis fraternellement.



Ainsi, pour être juste et véridique, nous avouons que si Philippe d'Alsace accorda des libertés à ses bonnes villes et

ordonna carrément à ses barons et chevaliers de mieux traiter leurs serfs et de ne pas abuser de leurs serves, sous peine de



faire connaissance avec l'instrument de Baudouin à la Hache — il commit aussi pas mal de fautes.

*
* *

Par exemple, il batailla plus que de raison, tantôt contre Henri II d'Angleterre, tantôt contre les Musulmans, tantôt contre les princes belges et tantôt contre le roi de France.

Une guerre civile dont l'Angleterre et la Normandie étaient le théâtre l'attira tout d'abord.

Le roi Henri II, abandonné de presque tous ses vassaux, voyait son fils lui disputer le royaume. C'est dur pour un papa !

La France soutint néanmoins l'aimable jeune homme qui battait son père, et le comte de Flandre fit comme les Français. Il organisa une armée et entra en Normandie, tambour battant et sabre au poing.

*
* *

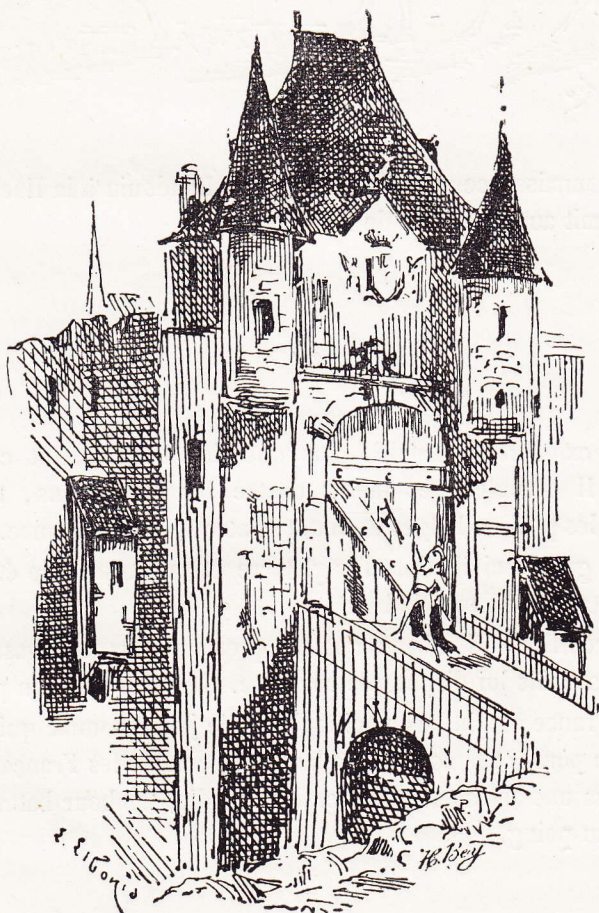
La part que le comte prit à cette longue guerre, fut heureuse et glorieuse pour les armes flamandes, c'est incontestable, mais pas bon marché.

Les peuples aiment ça...

*
* *

Après de terribles combats, où les Anglais avalèrent plus de poussière que de beefsteaks, Philippe s'empara de plusieurs cités et places fortes.

Toujours le premier à l'assaut, il paraît qu'il aimait à planter



sa hache d'armes, en signe de défi, sur la porte des villes qui refusaient d'ouvrir.

Ce courage, dit aventureux, ne lui coutait du reste, pas beaucoup, son armure étant à l'épreuve des flèches — un simple rétamage de cuirasse, de temps en temps, et tout était dit !

Je ne sais pas si ça vous fait le même effet qu'à moi, mais ces héros bardés de fer des pieds à la tête, me semblent très inférieurs — surtout avant l'invention de la poudre — au plus modeste sous-lieutenant entraînant sa section dans une charge à la baïonnette, au milieu d'une pluie d'acier...

En courage comme en toutes choses, les anciens preux nous ont monté le coup !

*
* *

Quoiqu'il en soit, Philippe se couvrait de gloire à plus ou moins bon marché, tandis que le roi Henri d'Angleterre faisait collection de raclées qui lui coûtaient bon.

Il est même certain que si ce monarque aux favoris carottes n'en avait tirée une à la Flandre, il est plus que probable qu'il eut fini par aller raccommoder des fonds de culottes ou chanter des romances dans les cours des estaminets.

*
* *

Mais il se tira d'affaire en adoptant l'honorable métier de *marchand d'hommes*.

C'est-à-dire qu'il envoya en Flandre des sous-officiers dégradés porteurs de nez culottés et de beaucoup de pistoles, à l'effet d'enrôler tous les Flamands de bonne volonté et même de mauvaise.

Ces dignes accolytes se mirent à roder dans les *bacs-à-schnick* en se donnant des airs de sainte-n'y-touche et de bons garçons... des airs de mouchards, en un mot.

*
* *

Les Flamands étaient alors grands amateurs de la dive bouteille et des omelettes au lard (depuis ils ont bien changé !)

Dès que nos *sous-off* apercevaient un gaillard robuste et de



haute taille comme la province en produit encore tant, bien planté sur ses pieds immenses et ses jambes d'hercule, ils se glissaient auprès de lui et lui offraient le premier verre de l'amitié... suivi d'une foule de frères grands et petits.

Au bout d'une heure, notre brave aurait signé son engagement chez Satan — l'affaire était dans le sac et il roulait sur la route d'Angleterre.

*
* *

Les enjoleurs firent si bien leur joli métier qu'ils confectionnèrent au roi Jean une armée de vingt mille piques, avec lesquelles il battit l'un après l'autre tous ses barons révoltés, et força en 1174 le roi de France à lever le siège de Rouen.

HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel.	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)